

François Flabeau

**Les 100 plus belles courses
d'un grimpeur parisien**

Extrait

Récits

Éditions Glyphe

« Une ascension, c'est une fête. Il y a le paysage qui est là, mais c'est le grimpeur qui l'installe, l'ordonne en allant vers lui: départ sous les étoiles, naissance d'un jour, montée vers le soleil, homme qui par sa venue en ces lieux de neige et de roc, leur donne une autre vie, une nouvelle raison d'être là... Il y a l'escalade qui est une création, un enchaînement coordonné de mouvements d'équilibre, de gestes précis, légers, élégants. »

Le Massif du Mont-Blanc, les 100 plus belles courses,
GASTON RÉBUFFAT



Les Drus 3754 m

Granite

XAVIER veut faire la « Directe Américaine » aux Drus.

Je suis d'accord pour y aller, mais nous savons tous les deux que ce sera une aventure engagée. Xavier a bien le niveau technique, moi moins, mais surtout nous ne savons pas si les mille mètres d'escalade vont nous poser un problème de continuité ou non.

Nous avons déjà tenté de partir il y a quelques années, mais la météo nous avait forcé de décaler, et redécaler notre départ. Dans le même temps, nous avons pris conscience que ce n'est pas une

course à faire en une semaine, depuis Paris.

Première étape : faire la traversée « Petit Dru – Grand Dru ».

Cela va nous permettre de nous familiariser au lieu et aussi de repérer la descente.

Déjà, cette traversée est une belle course. Pas de difficulté technique, mais un long séjour en altitude et une recherche d'itinéraire pas toujours évidente. Ainsi au milieu de la montée au Petit Dru, on a la surprise de trouver une très grande plateforme, qui nous





Refuge de la Charpoua

permet de prendre du recul sur le reste de l'ascension. Finalement, voir de face le cheminement n'est pas l'idéal, car on se trompe. Xavier file tout droit et l'escalade devient difficile sur de grandes dalles de plus en plus raides. Demi-tour et je le convaincs de traverser de 40 m à gauche.

Je passe devant et trouve le bon cheminement. Passage un peu boueux, puis la fameuse vire de quartz, passage typique qui nous indique que nous sommes bien revenus dans le bon itinéraire, escalade un peu athlétique puis cheminée pour déboucher vers la vierge du Petit Dru.

Pour passer au Grand Dru, il faut passer par le passage du « Z ». Vue d'en face, cela paraît vertical, en fait cela passe bien. Juste avant le sommet du Grand Dru, relais dans une fissure, en face

nord. Il y fait bien froid et c'est là que la corde s'emmêle. Nous sommes gelés en la démêlant. Sommet du Grand Dru, puis descente en rappel qui n'en finit pas. 27 rappels et la corde devient complètement trempée. On finit par arriver en haut du glacier qui nous permet de rejoindre simplement par une grande traversée le refuge de la Charpoua.

Avant de retourner aux Drus, on va faire une course en altitude. Direction l'Aiguille de Bionnassay à 4000 m pour s'accoutumer à l'altitude car le sommet des Drus est à près de 3800m.

La montée au refuge Duriez est très longue mais belle car plus on monte, plus le paysage est sauvage. L'aiguille de Bionnassay se fait par une escalade qui commence dès la sortie du refuge. Facile,

mais cheminement hésitant dans la clarté incertaine du petit jour. On monte bien régulièrement et nous sommes surpris, après une petite paroi en rocher, de sortir tout de suite au sommet, en haut de la face nord, où le paysage devient blanc et glaciaire, sans transition.

Un bon stress quand on voit la longue arête rejoindre le mont blanc. Très fine, toute en glace et sans aucune trace. On prend des anneaux à la main, et on marche en se surveillant. S'il l'un tombe, il doit crier, pour que l'autre le voit et saute de l'autre côté. Mais tout se passe bien. Arrivés au refuge Vallot on ne continue pas au mont blanc. La fatigue est là.

La météo s'annonce bonne. On va donc y aller à cette fameuse Directe Américaine aux Drus.

La stratégie est de faire la voie en deux jours:

- Premier jour, train de 8 heures à Chamonix, qui nous amène au Montenvers. Marche d'approche puis ascension jusqu'au bloc coincé où se trouve un bon emplacement de bivouac.
- Deuxième jour, sortie de la voie et redescente jusqu'au refuge de la Charpoua.

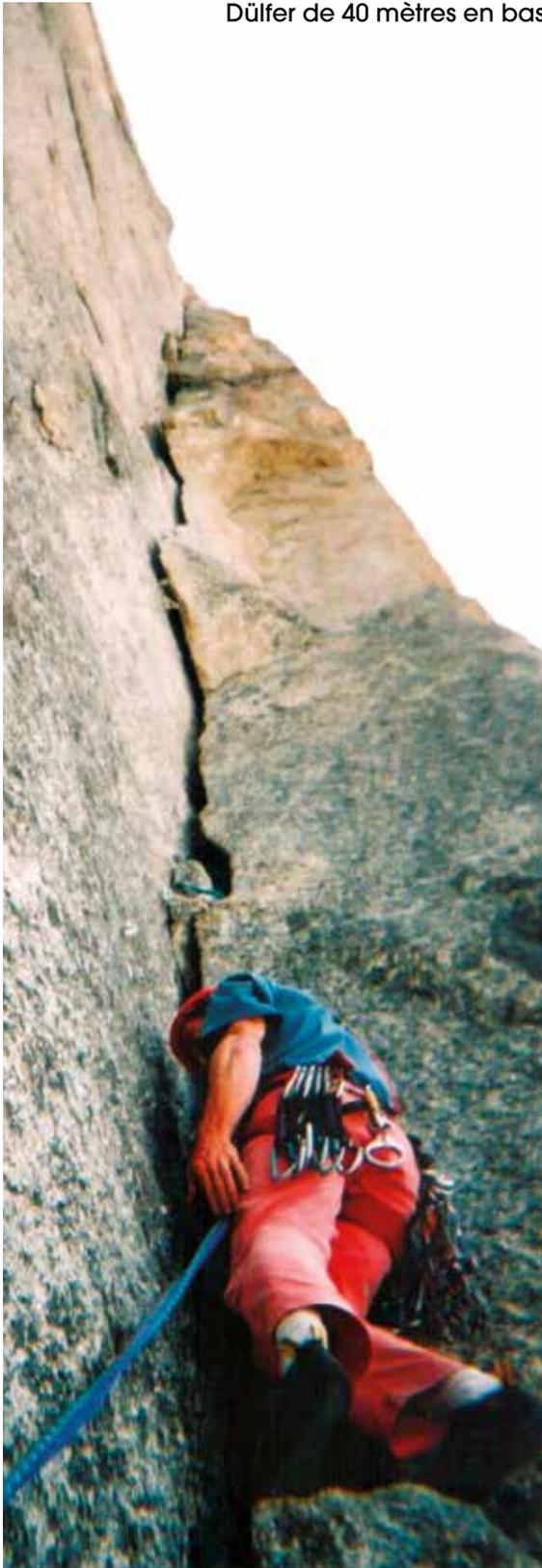
Vers neuf heures du matin, nous traversons la Mer de Glace, pour remonter en face du Montenvers jusqu'au pied de la face ouest du Petit Dru. Le glacier a fondu et l'échelle de fer qui permet de passer du glacier au rocher se trouve perchée en hauteur. On saute jusqu'au premier barreau, on s'y suspend et on doit faire une traction pour décoller et

Beau temps et presque chaleur de l'air, en sortant de l'arête de Bionnassay





Dülfer de 40 mètres en bas



rejoindre l'échelle. Pas facile, alourdis par le poids des sacs! On ne va quand même pas buter là!

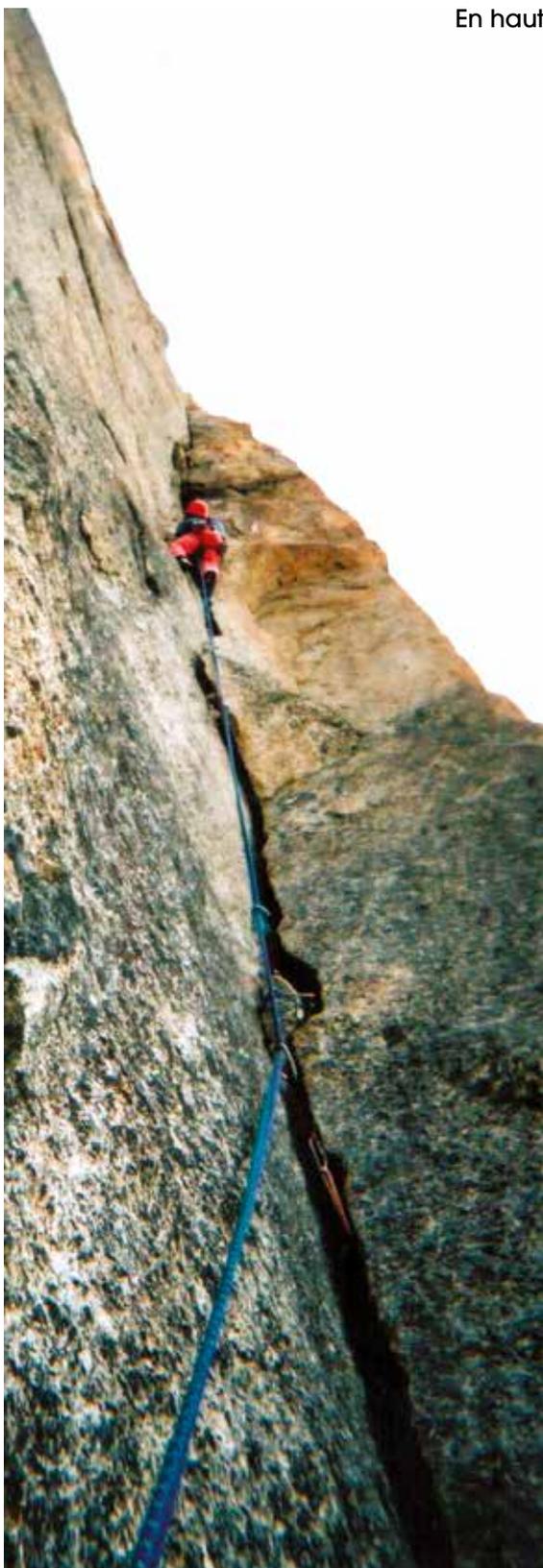
Longue montée à pied de quelques heures ensuite. Les sacs sont lourds avec le matériel, corde, eau, nourriture, petit duvet, crampons, piolet, chaussons d'escalade.

Nous traversons un petit glacier en comprenant .. que les rochers des Drus sont défendus de tous côtés par la neige. Remontée au rognon du Dru, où nous changeons d'équipement. Grosses chaussures (chaussures de randonnée en fait) et crampons (crampons et piolet super léger) dans le sac, chaussons aux pieds. Traversée d'une langue de neige et on arrive au rocher.

Il est encore tôt, on est à l'ombre, au froid. La paroi au-dessus est gigantesque, et quelques chutes de pierre arrivent. Les pierres éclatent loin de nous, mais avec une force et un bruit impressionnant. Elles viennent de la niche du Dru, et ont pris 600 m d'élan avant de toucher le sol. On ne se laisse pas gagner par l'inquiétude et on enchaîne vite les longueurs, équipées de spits et de bon relais du début de l'escalade.

Ce bon équipement s'arrêtera après les 200 mètres du socle, pour devenir un équipement de clous plantés dans les fissures. Puis plus grand-chose après le dièdre de 90 m dans la partie terminale de l'itinéraire.

Après le socle, des gradins amènent à une petite paroi surplombante, entaillée d'une belle fissure. C'est la fameuse «Dülfer de 40 m», passage athlétique en 6b. Xavier enlève son sac, trie ses friends,



En haut

et ainsi allégé monte régulièrement ces 40 mètres techniques et bien à bras.

La paroi au total est grande et je mets en place ce qu'on avait prévu pour ne pas épuiser les forces.

Sur un des deux brins de corde, Xavier fait monter son sac et fixe l'autre brin au relais.

J'équipe cette corde fixe d'un jumarc et tente de monter.

Impossible! plus je monte, plus la corde élastique s'allonge. Je m'épuise, et me rend compte que ce brin de 50 m, trop élastique, ne peut se remonter au jumarc. Xavier rigole car il l'avait prédit.

Donc il ne me reste plus qu'à mettre mon sac sur le dos et à passer en escalade, c'est ce que je redoutais. À tort, car finalement, les prises de mains sont grosses et beaucoup d'adhérences de chaque côté me permettent de ne pas trop tirer sur les bras.

Sauf à un moment, où je dois me reposer au moins 5 minutes sur la corde, avant de repartir pour franchir un passage en devers.

J'arrive au relais essoufflé, mais après une belle escalade.

Je souffle tellement que cela inquiète Xavier pour le reste à venir.

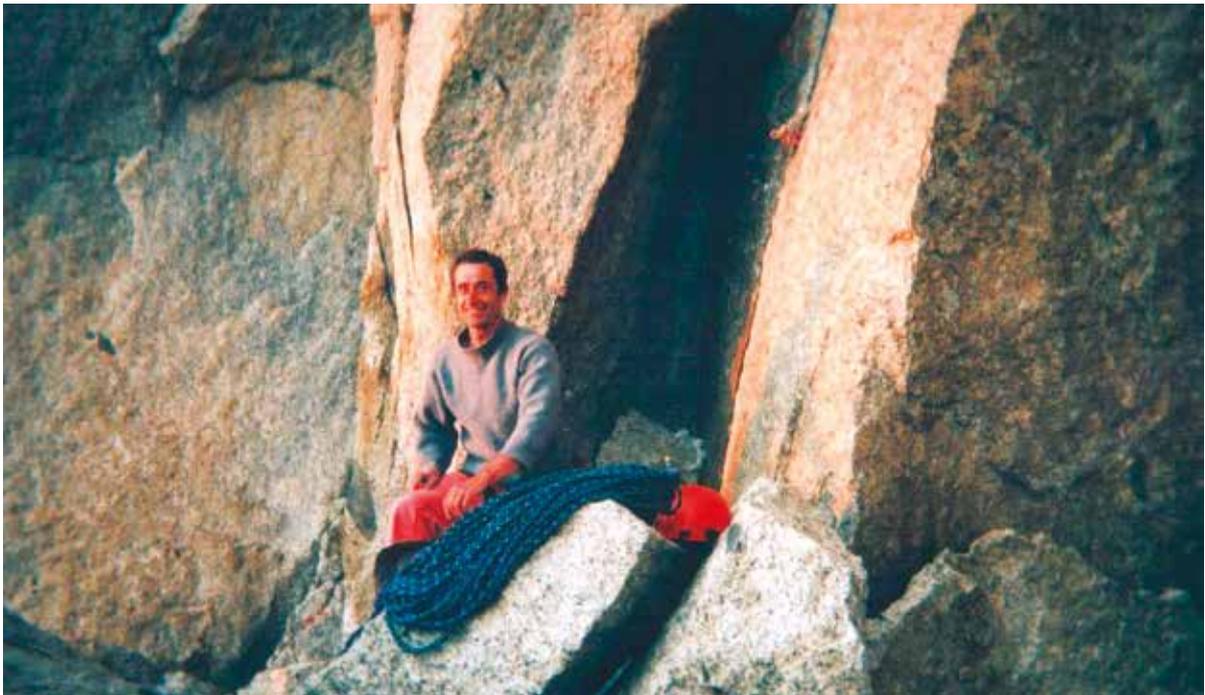
Mais non, les longueurs suivantes sont enchaînées rapidement, elles sont raides, mais pas complètement verticales et les chaussons tiennent bien dans les fissures et sur les grattons.

Une cordée de trois avait bivouaqué au pied de la voie, et nous les rattrapons. Ils sont lents, ne parlent ni français ni anglais et sont arrêtés à un relais.



Nous sommes maintenant dans le dièdre Mailly l'escalade n'est plus que du 5. Nous avançons à corde tendue pendant deux longueurs et les doublons avec le sourire. Quand Xavier s'arrête pour poser un relais, il n'a plus de matériel sur lui, il a tout laissé dans ces 100 m rapides, et je me suis chargé de tout en le récupérant.

Encore quelques longueurs difficiles et nous arrivons au bloc coincé, là où nous avons prévu de dormir. Une heure après, la nuit arrive. Nos suivants n'arrivent toujours pas et ils bivouaquent debout à un relais inconfortable. Pour notre part, nous avons de la place, nous nous décorons, enlevons le baudrier et pouvons même nous allonger pour dormir.



Bivouac confortable au bloc coincé, on est souriants, heureux d'être là

Je dors bien, contrairement à Xavier qui a du mal à trouver le sommeil. Au milieu de la nuit, un fracas de chute de pierre nous réveille. J'entends Xavier me demander avec une petite voie inquiète « François tu es toujours là ? » J'éclate de rire car la chute de pierres était bien plus loin et nous ne risquions rien à ce bivouac sur le bloc coincé.

Le matin, le petit-déjeuner est frugal et nous démarrons dès les premières lueurs du jour dans le dièdre de 90 m. Autant hier soir il était engageant, le granite flamboyant dans l'air tiède du coucher du soleil, autant ce matin, il est gris et froid.

Nous grimpons sans les sacs, que Xavier va hisser une fois arrivé au relais.

C'est utile car nous sommes tout de suite dans une escalade ardue, avec heureusement pas mal de clous plantés dans la fissure du fond. Ceci dit, l'équipement est très hétérogène, on trouve parfois beaucoup de pitons rapprochés puis plus rien sur plusieurs mètres. Ceci donne au final une belle escalade, parfois en tire-clou, parfois en libre. Je dois dire qu'on grimpe efficace car il faut être sorti avant le soir, les nuages risquant d'arriver comme hier en milieu d'après-midi.

Relais au milieu du dièdre, puis sortie par des dalles fissurées à droite jusqu'au relais final d'où nous allons traverser par un petit rappel pendulaire jusqu'à une terrasse.

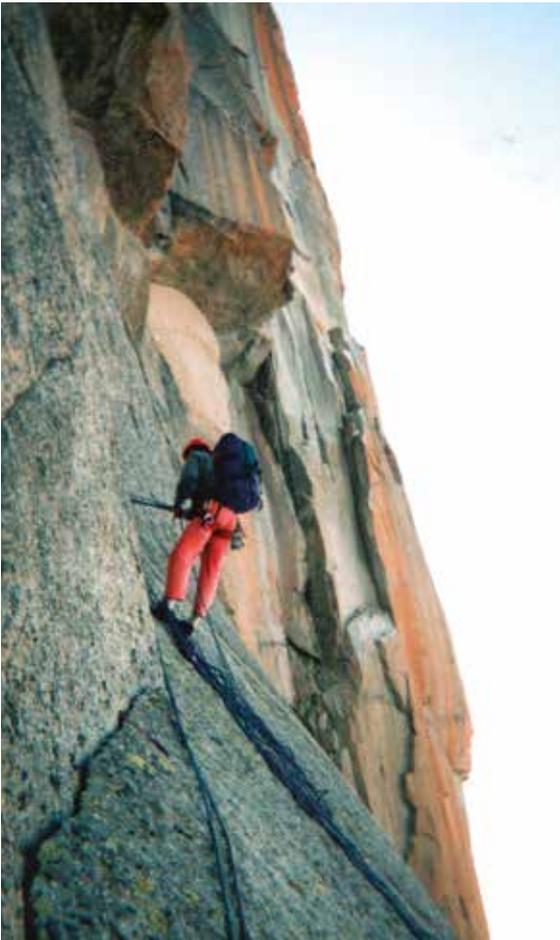


Le dièdre de 90 m, dans la lumière orange du soir. Nous dormons à son pied.

Cette terrasse, c'est l'endroit où deux Allemands étaient restés coincés et avait été secourus par Demaison, Garry Hemming et consorts. À partir de là, on sait qu'on ne pourra plus redescendre en rappel et qu'il est obligatoire de sortir par le haut.

On se concerte avant de tirer le rappel, allez on continue! Un petit moment de spleen tout de même quand le rappel arrive et qu'on se réencorde. Oui c'est une voie engagée, car maintenant il faut

Relais au sommet du diedre,
avant le rappel pendulaire



traverser de deux longueurs de corde pour aller prendre un nouveau système de fissure.

On remonte ensuite entre des blocs très fracturés.

À 20 m plus à droite de notre passage, d'énormes blocs sont empilés et l'un d'eux est appuyé sur une pierre très fendue, visiblement par l'énorme poids qui lui appuie dessus. On se demande comment cet échafaudage peut bien tenir. Nous sommes dans le questionnement, quand de la poussière de granite tombe sur nous car tout se met à trembler. Petit tremblement de terre du rocher qui se recale au-dessus de nous.

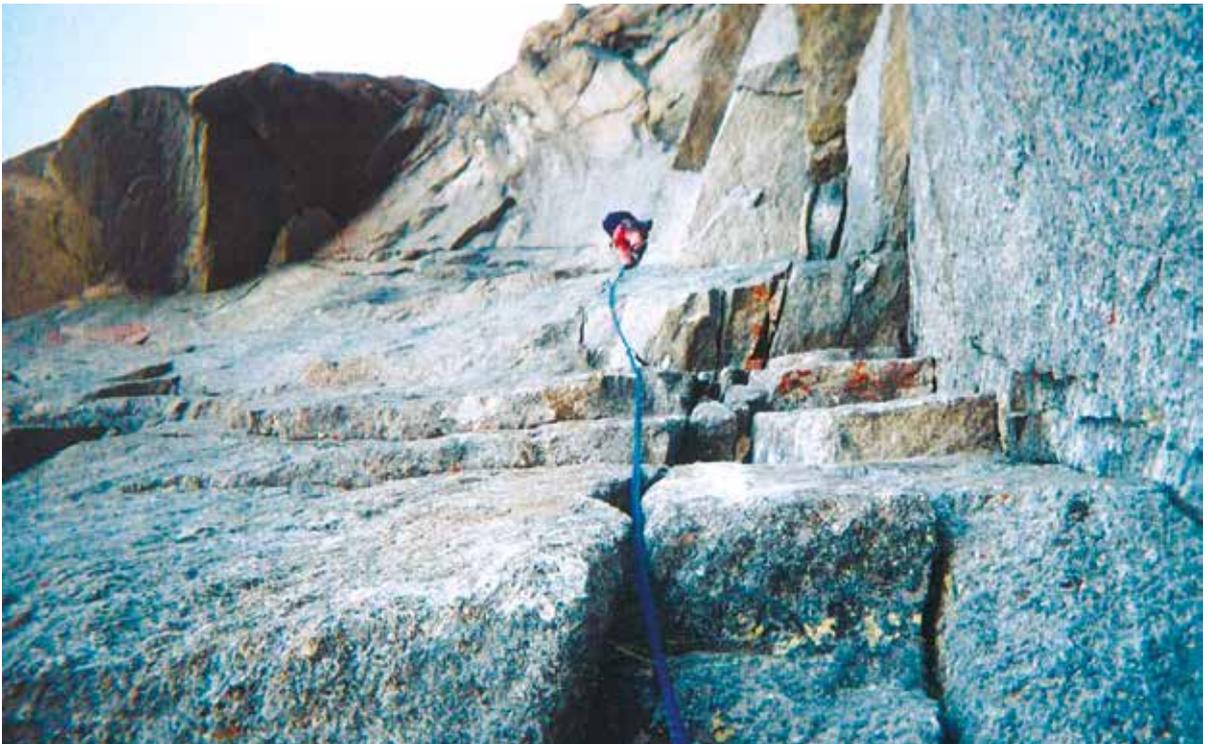
Nous repartons à toute vitesse, effrayés sur le moment et enchaînons les longueurs rapidement jusqu'à la sortie de la face ouest et l'arrivée en face nord.

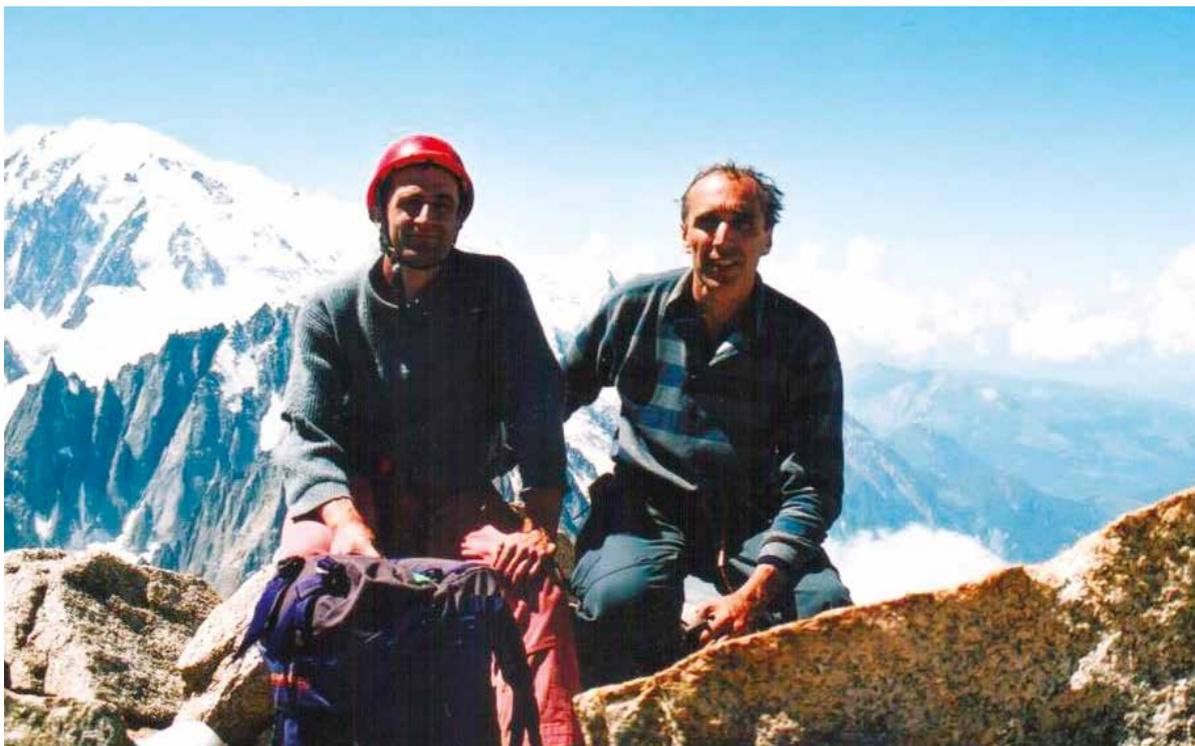
Il ne fait pas froid, et la face nord est complètement sèche. De grandes dalles et blocs inclinés en une escalade aisée dès lors qu'on choisit d'aller au plus simple. Xavier qui a tout fait en tête me laisse un peu prendre la tête car la fatigue et la soif sont là. Un dernier passage un peu difficile, où je tire sur un clou, et Xavier me désapprouve en me montrant comme il est plaisant de passer en libre. La forme revient.

Enfin nous arrivons au sommet de la voie.

Au sommet, on passe à une petite épaupe où sont amoncelés des traces de bivouac et de fuite. Matériel, duvets troués abandonnés en désordre.

Mais au sommet, rien n'est terminé, il faut maintenant redescendre en une suite





de rappels, tous inclinés vers la gauche. À un moment, il faut même tirer une longueur en traversée, sinon ce ne sont que des surplombs et un grand vide en dessous de nous.

Sur un bloc, de l'eau ruisselle, bien boueuse. Nous la buvons sans retenue car les 2 litres d'eau emmenés sont consommés depuis longtemps.

Nous retrouvons le cheminement de la voie normale. Aux Flammes de Pierre, nous plions la corde et continuant la descente jusqu'au glacier. Celui-ci est bien ouvert et fracturé.

Nous ressortons la corde, piolet, crampons, et commençons à traverser. L'air est doux, le refuge est visible de l'autre côté du glacier et nous sommes en toute quiétude, les difficultés étant derrière nous.

Mais tant qu'on n'est pas au refuge, la course n'est pas terminée!

Brusquement, un bruit de train envahit tout le cirque. Nous nous arrêtons, incrédules, et ne voyons rien sur les parois autour de nous. En levant les yeux, un choc, un grand coup d'adrénaline: tout le ciel est plein de rochers en chute libre, nuage noir très haut au-dessus de nous. Sans avoir le temps de se concerter, nous faisons un brusque demi-tour, et nous nous ruons vers les rochers proches et surtout un bloc saillant qui pourrait nous abriter.

Je me souviens très bien de cette course et des blocs qui commencent à toucher la neige autour de nous. Un énorme bloc tombant à ma droite fait gicler la neige. Nous plongeons sous l'auvent de roche

et ne bougeons plus. Le bruit est assourdissant, toute la montagne tremble. Un nuage de poussière noire nous empêche de bien respirer. Les jambes sont allongées et je les replie sous moi de crainte qu'elles ne soient touchées par un bloc. Cela me fait relever le dos, un éclat de caillou perce immédiatement mon sac à dos. Que faire, attendre en se faisant le plus petit possible derrière notre abri.

C'est très long, ça dure une éternité, avant que cet éboulement ne s'arrête. Nous ne voyons plus rien, le nuage de poussière met de longues minutes avant de se dissiper. Nous sommes secoués, choqués, et ne savons que faire. J'appelle le refuge avec mon portable, le gardien est content et incrédule qu'on soit en vie. Il dit que c'est à nous d'appeler les secours. J'appelle, ils répondent immédiatement et me demandent où nous sommes. Il est 19 heures et la nuit approche, je leur dit que nous pouvons bivouaquer là si l'heure tardive pose un problème.

Non non, un hélicoptère sera là dans les 10 minutes. Il arrive 5 minutes plus tard. Quelle réaction rapide! Un secouriste descend treuillé au bout d'un câble jusqu'à nous, il se vache au relais que nous avons équipé, l'hélicoptère s'éloigne. Le type nous dit comment faire: Sac attaché par une sangle au baudrier, mousqueton à vis au baudrier et se détacher du relais.

L'hélicoptère revient, le câble descend, le secouriste l'attache à mon baudrier et me voici arraché de ma place tournant en plein vide. Remonté dans la cabine, je ne vois que des casques avec des visières, une minute plus tard, je suis au refuge. Abasourdi d'être soudain sur le plat en sécurité.

Xavier arrive deux minutes plus tard, l'hélicoptère s'en va, et nous sommes éberlués, questionnés par les personnes présentes. Elles ont vu l'éboulement et sont aussi incrédules que nous d'être tous réunis au calme ici.

De retour à Chamonix, nous apporterons des bouteilles de champagne au Secours en Montagne. Ils sont étonnés et nous disent que notre sauvetage était sympa, car nous étions en vie. Ils doivent vivre des moments difficiles, mais j'aurais en souvenir la précision des manœuvres de l'hélicoptère et de l'équipage.

Quelques jours après, une énorme éboulement ravagera la face ouest. Les blocs en équilibre que nous avions vu sont tombés visiblement.

L'année suivante verra l'effondrement complet de la sortie de la voie et la dispartition du pilier Bonatti sur la droite de la face.